

BOLESŁAS MATUSZEWSKI

7b
85-B
7365

Une Nouvelle
Source de l'Histoire

(CRÉATION D'UN DÉPÔT
DE CINÉMATOGRAPHIE HISTORIQUE)

Paris, mars 1898

484
MN

Une Nouvelle
Source de l'Histoire

BOESLAS MATUSZEWSKI

Une Nouvelle
Source de l'Histoire

(CRÉATION D'UN DÉPÔT
DE CINÉMATOGRAPHIE HISTORIQUE)

Paris, mars 1898

Une nouvelle

Source de l'histoire

Paris, 25 mars 1898

Monsieur,

Permettez-moi d'appeler votre attention sur un projet dont vous trouverez ci-après l'exposé, dont l'exécution est toute prête, et auquel je voudrais vous intéresser. Il s'agit de donner une destination d'intérêt général à une collection de documents cinématographiques recueillis dans des circonstances toutes particulières, et qui ont obtenu une faveur marquée dans les milieux choisis où il m'a été donné de les présenter.

Je vous serais très reconnaissant de me communiquer par la voie de votre journal ou autrement les réflexions, les critiques ou les vues nouvelles que ce projet peut vous suggérer, et je me tiens à votre disposition pour toute information complémentaire que vous pourriez souhaiter.

B. M.

Place de la
Photographie
animée parmi les
sources de l'His-
toire.

On croirait à tort que tous les genres de *documents figurés* qui viennent au secours de l'Histoire ont leur place dans les Musées et les Bibliothèques. A côté des estampes, médailles, poteries à dessins, sculptures, etc., etc., qui sont recueillies et classées, la photographie, par exemple, n'a pas son département spécial. A la vérité les documents qu'elle fournit ont assez rarement un caractère historique bien marqué, et surtout *ils sont trop* ! Un jour ou l'autre, cependant, on classera par séries les portraits des hommes qui ont eu sur la vie de leur temps une action marquée. Mais ce ne sera déjà qu'un retour en arrière, car il est dès maintenant question d'aller plus loin en ce sens ; et, dans les sphères officielles, on a accueilli l'idée de créer à Paris un *Musée* ou *Dépôt cinématographique*.

Forcément restreinte pour commencer, cette collection prendrait une extension de plus en plus grande à mesure que la curiosité des photographes cinématographiques se porterait des scènes simplement récréatives ou fantaisistes vers les actions et les spectacles d'un intérêt documentaire, et des *tranches de vie drôle*, vers les *tranches*

de vie publique et nationale. De simple passe-temps la photographie animée sera devenue alors un procédé agréable pour l'étude du passé; ou plutôt, puisqu'elle en donnera la vision directe, elle supprimera, au moins sur certains points qui ont leur importance, la nécessité de l'investigation et de l'étude.

D'autre part elle pourrait devenir un procédé d'enseignement singulièrement efficace. Que de lignes de vague description gagnées dans les livres destinés à la jeunesse, le jour où on déroulera devant une classe en un tableau précis et mouvant l'aspect plus ou moins agité d'une assemblée délibérante, la rencontre de chefs d'Etat près de sceller une alliance, un départ de troupes ou d'escadre, ou bien la physionomie changeante et mobile des cités! Mais il est nécessaire que pas mal de temps se soit passé avant qu'on ait lieu de recourir à cette ressource auxiliaire pour l'enseignement historique. Il faut d'abord emmagasiner l'histoire pittoresque et extérieure pour la déployer plus tard sous les yeux de ceux qui n'en auront pas été témoins.

Une difficulté pourrait arrêter un instant l'esprit; c'est que le fait historique ne se produit pas toujours là où on l'attend. Il s'en faut de beaucoup que l'Histoire se compose uniquement de solennités prévues et qui s'organisent d'avance, prêtes à poser devant les objectifs. Il est des commencements d'action, des mouvements initiaux, des faits inattendus qui se dérobent à la prise de l'appareil photographique... comme ils échappent du reste à l'information.

— Sans doute les effets historiques sont toujours plus faciles à saisir que les causes. Mais les choses s'éclairent les unes par les autres; ces effets mis au grand jour de la cinématographie jetteront dans les esprits des lueurs très vives sur les causes restées dans leur pénombre. Et s'em-

parer non de tout ce qui est, mais de tout ce qui peut se saisir, c'est déjà un excellent résultat pour un genre quelconque d'information, scientifique ou historique. Même les relations orales et les documents écrits ne nous livrent pas tout l'ordre de faits auquel il se rapportent, et cependant l'Histoire existe, vraie après tout en ses grandes lignes, si ses détails sont souvent faussés. Et puis le photographe cinématographique est indiscret par profession ; à l'affût de toutes les occasions, son instinct lui fera deviner bien souvent où vont se passer des faits qui deviendront des causes historiques. On aura plutôt lieu d'arrêter ses excès de zèle que de déplorer sa timidité. Tantôt la curiosité naturelle à l'esprit humain, tantôt l'appât du gain, souvent les deux sentiments réunis le rendent inventif et hardi. Autorisé dans les circonstances un peu solennelles, il s'ingéniera sans autorisation pour se faufiler dans les autres, et saura le plus souvent trouver les occasions et les lieux où s'élabore l'histoire du lendemain. Un mouvement populaire, une émeute commençante n'est pas pour lui faire peur, et même dans une guerre, on l'imagine très bien, braquant son objectif aux mêmes épaulements que les fusils du plus fort et saisissant au moins un morceau de bataille. Partout où luira un rayon de soleil, il passera avec lui... Si, pour le Premier Empire et pour la Révolution par exemple, nous avons seulement la reproduction des scènes que la photographie animée peut aisément rendre à la vie, quels flots d'encre inutiles eussent été épargnés à propos de questions accessoires peut-être mais intéressantes, passionnantes même !

Donc l'épreuve cinématographique, où de mille clichés se compose une scène, et qui, déroulée entre un foyer lumineux et un drap blanc, fait se dresser et marcher les morts et les absents, ce simple ruban de celluloid impressionné

constitue non seulement un document historique, mais une parcelle d'histoire, et de l'histoire qui n'est pas évanouie, qui n'a pas besoin d'un génie pour la ressusciter. Elle est là endormie à peine, et, comme à ces organismes élémentaires qui, vivant d'une vie latente, se raniment après des années sous un peu de chaleur et d'humidité, il ne lui faut, pour se réveiller et vivre à nouveau les heures du passé, qu'un peu de lumière traversant une lentille au sein de l'obscurité !

Le cinématographe ne donne peut-être pas l'histoire intégrale, mais du moins ce qu'il en livre est incontestable et d'une absolue vérité. La photographie ordinaire admet la *retouche* qui peut aller jusqu'à la transformation. Mais allez donc retoucher, de façon identique pour chaque figure, ces mille ou douze cents clichés presque microscopiques... ! On peut dire que la photographie animée a un caractère d'authenticité, d'exactitude, de précision qui n'appartient qu'à elle. Elle est par excellence le témoin oculaire véridique et infail-
lible. Elle peut contrôler la tradition orale et, si les témoins humains se contredisent sur un fait, les mettre d'accord en fermant la bouche à celui qu'elle dément. Supposez sur une manœuvre militaire ou navale, dont le cinématographe a recueilli les phases, une discussion commencée ; elle sera bientôt close... Il peut donner avec une exactitude mathématique les distances qui séparent les points des scènes qu'il fixe. Le plus souvent il atteste par des indices très clairs l'heure du jour, la saison, les conditions climatiques dans lesquelles le fait s'est produit. Même ce qui échappe aux yeux, le progrès insensible des choses en mouvement, l'objectif le saisit, depuis leur commencement lointain à l'horizon jusqu'au point le plus rapproché au premier plan de l'écran. En somme il serait

Caractère particulier du document cinématographique.

souhaitable que les autres documents historiques comportassent tous le même degré de certitude et d'évidence.

Constitution
du Dépôt de
cinématographie
historique.

Il s'agit de donner à cette source peut-être privilégiée de l'Histoire la même autorité, la même existence officielle, le même accès qu'aux autres archives déjà connues. On s'en occupe dans les plus hautes sphères de l'Etat, et les voies et moyens ne paraissent du reste pas bien difficiles à trouver. Il suffira d'assigner aux épreuves cinématographiques qui auront un caractère historique, une section de Musée, un rayon de Bibliothèque, une armoire d'Archives. Le dépôt officiel en sera installé soit à la Bibliothèque Nationale, ou celle de l'Institut, sous la garde d'une des Académies qui s'occupent d'Histoire, ou aux Archives, ou encore au Musée de Versailles. On va choisir et décider. Une fois la fondation faite, les envois gratuits ou même intéressés ne manqueront pas d'arriver. Le prix de l'appareil de réception cinématographique comme celui des bandes pelliculaires, très élevé aux premiers jours, diminue rapidement et tend à tomber à la portée des simples amateurs de photographie. Beaucoup d'entre eux, sans compter les professionnels, commencent à s'intéresser à l'application cinématographique de cet art et ne demandent pas mieux que de contribuer à constituer l'Histoire. Ceux qui n'apporteront pas leur collection en feront volontiers le legs. Un comité compétent recevra ou écartera les documents proposés, après avoir apprécié leur valeur historique. Les rouleaux *negatifs* qu'il aura acceptés seront scellés dans des étuis, étiquetés, catalogués ; ce seront les *types* auxquels on ne touchera pas. Le même comité décidera des conditions dans lesquelles les *positifs* seront communiqués et mettra en réserve ceux qui, pour des raisons de convenance particulière, ne pourront être livrés au public qu'après un certain

nombre d'années écoulées. On fait de même pour certaines archives. Un conservateur de l'établissement choisi prendra la garde de cette collection nouvelle peu nombreuse au début, et une institution d'avenir sera fondée. Paris aura son *Dépôt de Cinématographie historique*.

C'est une création qui s'impose et sera faite dans quelque grande ville d'Europe un jour ou l'autre. Je voudrais contribuer à en doter celle où j'ai été accueilli avec tant de facile bonne grâce. Et ici je demande à entrer modestement en scène.

Photographe de l'Empereur de Russie, j'ai pu, sur l'ordre exprès de Sa Majesté elle-même, prendre au vol du cinématographe, entre autres tableaux curieux, les scènes importantes et les incidents familiers de la visite à Pétersbourg du Président de la République Française en septembre 1897 (1).

Ces clichés qu'une initiative partie de si haut m'avait permis de saisir ont été projetés devant ses yeux; après quoi, j'ai pu, dans une soixantaine de séances consécutives, offrir le même spectacle aux soldats des casernes de Paris. J'ai été surpris et charmé par l'effet produit sur ces esprits simples, auxquels j'avais occasion d'apprendre ce que c'est que la physionomie d'un peuple et d'un pays étrangers, que l'organisation de solen-

Premières bases
de la fondation
projetée.

1. La projection d'un de ces clichés s'est trouvée réfuter de façon indiscutable une assertion fautive venue de l'étranger, touchant une faute de conduite qu'on prétendait avoir été commise dans ces conjonctures. Certes la chose avait sa petite importance, mais enfin ce n'est qu'un exemple des services que la Photographie animée pourra rendre à la vérité, en contrôlant les témoignages des hommes. C'est tout un côté anecdotique de l'Histoire qui échappe désormais à la fantaisie des narrateurs.

nités si neuves pour eux, ce que c'est enfin qu'une grande manifestation nationale.

Je propose cette première série peu banale de clichés cinématographiques comme base pour l'établissement du nouveau Musée. J'ai été assez heureux pour faire entrer dans mes vues des personnes d'une autorité considérable, et, avec leur appui, j'aurai bientôt peut-être vu fonder à Paris ces archives d'un nouveau genre.

J'ai exposé pourquoi j'augure pour elles un développement facile et rapide. J'y contribuerai moi-même. Outre les scènes dont j'ai parlé, j'en ai déjà pour mon compte bien d'autres à offrir, relatives au couronnement de S. M. Nicolas II, aux voyages en Russie des deux autres empereurs, au Jubilé de la Reine d'Angleterre. Dans ces derniers temps, j'ai pu saisir à Paris des parties d'événements bien imprévus et bien saisissants. Je me propose de recueillir à travers l'Europe et d'envoyer au futur Dépôt la reproduction de toutes les scènes qui me paraîtront présenter un intérêt historique.

Mon exemple sera imité... si vous voulez bien encourager cette idée très simple mais nouvelle, en suggérer d'autres qui la complètent, et surtout lui donner largement la publicité qui lui est nécessaire pour qu'elle soit vivace et féconde.

BOLESLAS MATUSZEWSKI.

Bl 3. 9. 11
11. 11



